L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

Bureaux, No 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.

MERCREDI 3 JUILLET 1878.

STANLEY.

Henry Stanley, le célèbre explorateur américain, a reçu, le 29 juin, la croix de la Légion d'honneur des mains du président de la société française de géographie, en présence d'une brillante réunion qui a fait au jeune et intrépide Américain l'accueil le plus enthousiaste. Voici l'article que consacre à ce dernier un journal de Paris:

C'est un homme que ce Stanley, en l'honneur duquel la presse parisienne sonne de nouveau ses fanfares! Au retour de son long, fécond, laborieux voyage d'exploration dans l'Afrique centrale, il traverse Paris; puis il revient visiter l'Exposition; on fête son passage, on l'acclame, on l'admire; c'est tout simple. Il a accompli une grande tâche; il s'est voué à un rude et fier labeur de civilisation.

La foule, qui ne comprend pas toujours les idées d'art et de pure science, n'est jamais insensible au spectacle d'un beau caractère aux prises avec un noble but. Stanley est sans contredit une haute figure. D'un mot admirable prononcé à Marseille, il a défini son œuvre commencée: "*Il faut faire du continent noir le continent éclairé.*" Cet explorateur est doublé d'une sorte de missionnaire; il ouvre la voie à des hommes dangereux, à ces pacifiques, qui vont partout, la croix à la main, relevant les âmes abaissées. L'enthousiasme partout vient à lui, spontanément. On sent l'envergure de son courage; on devine l'étendue des services rendus par lui à la cause humaine. Stanley justifie toutes les ovations dont il est l'objet: c'est un modeste et c'est un fort.

Nous avons eu de nos jours bien des aventuriers et bien des aventures. L'héroïsme s'est dépensé parmi nous avec une prodigalité presque folle. Dites-moi pourtant si nulle destinée d'aventurier fut plus singulière, plus héroïque que celle de ce reporter américain dont le hasard fit un voyageur! Dans son voyage à la recherche de Livingstone, par quelles souffrances il passa, par quels dangers il fut instruit, par quelles agonies répétées ses chevaux blanchirent, cela est impossible à raconter. Le désert a d'effroyables supplices pour les malheureux explorateurs. La faim, la soif, les maladies, les tourbillons désarçonnèrent cent fois Stanley. Plusieurs de ses compagnons périrent.

Les obstacles grandissaient sous les jours sous ses pas. Il ne désespéra pas une seule heure; il se montra constamment au-dessus de la fortune et plein de confiance. Livingstone n'était pas mort. Lorsqu'il se heurtait à des peuplades sauvages, il s'en faisait des alliés ou des esclaves. Aucune trace de l'homme qu'il cherchait, aucun indice. N'importe! il marchait toujours. Un jour on vit qu'il avait eu raison: Livingstone mourant de faim, épuisé de forces était retrouvé.

Mais cette expédition légendaire le cède de beaucoup à celle que le correspondant du New York Herald entreprit ensuite. Il est à désirer qu'il écrive le récit de cette épopée géographique. Le but de Stanley était, cette fois, de mettre d'accord les constatations diverses des voyageurs. Ce but paraît être aujourd'hui rempli. Les sources du Nil, ces mystérieuses sources qui ont inspiré à Lucrèce un si beau vers, sont désormais conquises: le lac Victoria Nyanza a livré ses derniers secrets; le Congo a été exploré sur un parcours d'environ trois mille kilomètres. Enfin, l'ancien reporter de New York a reconnu l'existence de populations innombrables, mélancoliques, pauvres sur un sol riche, remplies des terreurs de la mort. L'or, le cuivre, le plomb, l'ivoire abondent chez eux: que fait cela quand la civilisation manque? C'est plus de quarante millions de condamnés que Stanley a signalés à notre justice. Quarante millions de malheureux à tirer de la barbarie! Quelle tâche pour nous et nos successeurs! Et que celui-là est grand qui a élargi ainsi le domaine de l'humanité!

Voilà ce qu'a fait justement ce Stanley et pourquoi nous le fêtons. Il se peut qu'il entre de la chance dans sa gloire et très certainement ce n'est un homme supérieur que par l'énergie, la constance et la force. Mais il suffit de cela certes! Ses actes sont grands et grandes aussi leurs conséquences: nous n'avons qu'à nous incliner et à l'admirer. Stanley ne cherche point à s'élever un piédestal à lui-même.

Son rude visage est comme empreint d'un reste d'angoisse. Est-ce des souffrances endurées qu'il est triste! Est-ce plutôt des misères contemplées? On n'ose affronter ce problème. Hommes des cités que nous sommes, nous nous créons difficilement l'idée d'une si formidable et si prolongée bataille contre la nature rebelle et contre les plus dégradés des fils de Cham. Quel roidissement indomptable de la volonté suppose une bataille semblable de régions fermées! La situation de l'audacieux chercheur, perdu dans les solitudes, bravant les sables torrides, la dent des bêtes, l'arc des cannibales, remontant sans peur le cours des fleuves inconnus, cela nous effarouche à bon droit.

Et ce chercheur est séparé des siens par des espaces infinis; des amours, des tendresses lui viennent par instants amollir le cœur. Il faut qu'il marche, soutenu seulement par le sentiment amer du devoir. Il faut qu'à toute minute il triomphe de lui-même, afin de vaincre les obstacles. On se demande, en vérité, comment un être mortel, fait de notre chair et de notre sang, peut résister à ces épreuves.

Stanley en est sorti victorieux cependant. Jusqu'à la dernière minute, il n'a pas faibli. De tant de périls, de douleurs, d'épuisements intimes, il ne dira jamais peut-être l'impression qu'il rapporte; peut-être même est-il incapable de la formuler. La seule chose qu'il lui plaise de nous faire savoir, c'est qu'il n'est à bout ni d'efforts ni de forces. Aussi longtemps que son cœur battra, il appartiendra à son œuvre. Rien ne l'a déconcerté, rien ne le déconcertera.

Il mourra, s'il le faut, comme Livingstone, loin de tout secours humain. Il est de la race des infatigables qui croient n'avoir rien fait tant qu'il reste quelque chose à faire. C'est un glorieux, en un mot, et c'est un fort. Qu'il soit le bienvenu parmi nous!

LES SUITES D'UN ATTENTAT

Berlin, 2 juin.

L'enquête concernant l'attentat de Nobiling se poursuit avec la plus grande activité. Afin de pouvoir se vouer exclusivement à sa tâche, le juge d'instruction, M. Johl, a dû remettre en d'autres mains l'affaire Hœdel, qui n'intéresse du reste plus personne.

L'instruction n'est pas encore commencée, semble-t-il à jeter beaucoup de jour sur la question. On est convaincu que Nobiling avait des complices, mais toutes les recherches qu'on a pu faire jusqu'ici pour les découvrir sont restées sans résultat.

On vient de faire à Berlin une capture dont on se promet beaucoup. C'est celle d'un richissime industriel allemand, du nom de Hund, qui a fait sa fortune au Brésil. Il est indiqué comme étant la veine d'or du parti socialiste à Berlin. C'est lui qui a procuré d'une façon toute désintéressée les fonds pour la création d'une école gratuite à l'usage des ouvriers socialistes de cette ville, et il contenait également de sa bourse le *Nord-Club*, association qui se faisait remarquer par ses tendances révolutionnaires et comptait Nobiling au nombre de ses membres.

Le nombre des personnes qui ont été arrêtées en Prusse et dans le reste de l'Allemagne pour avoir tenu après le dernier attentat des propos offensants à l'égard de l'empereur et des personnes de sa famille, se monte déjà à plus de cent cinquante. Point n'est besoin de dire que la justice, qui est exceptionnellement expéditive, épuise contre ces gens, parmi lesquels on compte quantité de femmes, toutes les rigueurs de la loi.

Cette sévérité a déjà porté des fruits, car les arrestations pour ce chef ont sensiblement diminué depuis deux ou trois jours. Ce qu'il y a de remarquable, c'est que dans le chiffre des personnes arrêtées il ne se trouve que des Prussiens. On n'a fait en Saxe que cinq arrestations de ce genre, dont deux à Dresde, et tous ceux qui ont été appréhendés étaient des sujets du roi de Prusse.

A tort ou à raison, la police de Berlin est convaincue de l'existence d'un vaste complot. On craint un coup de main de la part des socialistes, et cette appréhension est partagée par l'autorité militaire. Il est de fait que celle-ci a consigné ces deux jours de fête toutes les troupes de la garnison, et qu'elle a fait remettre à chaque homme trente cartouches à balle. Elle avait plus considérablement renforcé les postes du palais impérial et fait transporter dans des casernes à Berlin les munitions qui se trouvaient déposées dans les environs. La police, de son côté, a augmenté de deux cents hommes le nombre de ses agents à pied ou à cheval.

Les mesures de précaution prises par le ministère de la guerre semblent avoir été dictées par la découverte qu'on a faite que quantité de militaires appartenaient à la démocratie socialiste. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'on en a arrêté quelques-uns pour avoir tenu des propos injurieux à l'adresse de l'empereur et du prince impérial. Un de ces soldats vient d'être condamné pour ce fait à cinq années de fer.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 2 juillet.—Temps; Baisse barométrique, suivie d'une hausse, vent du nord, temps partiellement couvert et peut-être des pluies locales.

Température, 2 juillet 1878.

Thermomètre de C. Duhamel, Opticien.

	Fahrenheit.	Centigrade.
8 h. du matin	78	24
Midi	88	31
3 P. M	87	31
6 P. M	80	27

Par la ligne de Mobile.—E Ethredge, directeur du théâtre St-Charles, New York; E T Manning, Mme E T Manning, Mlle Alice Manning, Montgomery; B J Stimse, New York; juge H M Spofford, famille et domestique, Pulaski, Tenn; Mme T Doherty et famille, New York; major R C Bond, Montgomery; J Devonshire, Rogersville; col J C DeRussy, Montgomery; Ch H Chester, New York; H Jones, Washington, D C; L C LeBreton, Montgomery; Thomas Hale, Miss; A Hale, St-Louis; Paul Chandet, Montgomery; H Duddeg, New York; W H Landry, Montgomery; P B Doll, Louisville; Max Arwits, Allegheny Springs; Louis Hall, Montgomery; Adam Clayton, New York; Albert B Philips, Portland; M Cousin, J V Guillotte, Montgomery; H Cole, New York; J W Hurst, Louisville.

Départs par la grande route de Jackson.—Mme Brown, Chicago; Edgar Dufour, Niagara Falls; Mme E Forsheimer, Niagara Falls; Mlle Rosata Rosenfield Niagara Falls; J Slenker, Cincinnati; P E Mortimer, Waukesha; Mlle Antonia Dufour, Niagara Falls; R S Lucrate et fils, Fulton, Ky; Ralph Forsheimer, Niagara Falls; Mlle E Forsheimer, Niagara Falls; Col Glent et servante, Cincinnati; Mlle Augusta Mortimer, Waukesha; Mme Philt Hard, Chicago; Chas Roberts, Putin Bay; Mlle Z Forsheimer, Niagara Falls; Mlle Estella Mortimer, Waukesha; W Doyle, New York; Master B Forsheimer, Niagara Falls; Robt C Mortimer Waukesha; Henry E Hand, Chicago; Mr Knaff et femme, Cincinnati; V D Walsh, St-Paul; Mlle A Rosenfield, Niagara Falls; Paul E Mortimer, Waukesha; P Constadé, Europe via New York; W H Renard, Hot-Springs; Cecil Green et femme, trois enfants et servante, Cincinnati; Amelia Berhen, Waukesha; Edga A Mortimer, Waukesha; Mlle Mary Bell, Chicago; A H Pons, Putin Bay; A Slenker, Niagara Falls; Frank H Mortimer, Waukesha; Mlle G W Jones, Chicago; Mlle A Slenker, Niagara Falls; Jacob Noullet, Europe via New York; Mlle L Rosenfield, Niagara Falls.

Départ.—Il paraît que M. Packard n'a pas tenu beaucoup à remercier le président Hayes, car il s'en va d'une seule traite à Liverpool sans passer par Washington. L'ex-marshal est parti avec sa famille hier matin, sur les 8 heures par le steamer Jamaica, qui était amarré devant la rue Jackson. La place de consul à Liverpool ne vaut pas en effet la place de collecteur de la douane dans un port tel que celui-ci et vaut encore moins que celle de gouverneur. Pour Packard, rien ne valait cette dernière.

Passagers partis par le steamer Hudson, capitaine Gager.—E J O'Brien, 2 enfants et domestique; Miss Vredenburg, Miss Byrnes, Chas T Camp, J Weckardt, sœurs C Wenman et Mathilde, C S Boyd, W H Halizer, E E Shaw, J De Bays, femme, 3 enfants et nourrice, Mrs J D Denegre, Miss M V Denegre, Miss A Denegre, Miss M V.., Mrs H A Rathbone et 2 enfants, Miss A C Johnson, G Drouillet, P Moran, C G Wells, C O Weber, O Fischer, R Woeste—et 12 passagers d'entrepont.

Mortalité.—Il ressort du tableau de la mortalité publié par le Bureau Santé qu'il y a eu à la Nouvelle-Orléans, pendant la semaine expirée dimanche, 30 juin, 105 décès dont 8 causés par les fièvres paludéennes, 24 par la phthisie, 5 par la congestion cérébrale 3 par l'apoplexie, etc.

Célébration.—Nous apprenons que nos citoyens de couleur ont l'intention de célébrer le 4 juillet d'une manière particulière à Union Bethel Hall, au coin des rues Thalie et Franklin. Plusieurs discours seront prononcés et l'orateur désigné du jour est Mr W. S. Wilson qui a choisi pour sujet: "Qu'est-ce le Quatre Juillet pour le nègre?" Nombre d'excursionnistes de Brashear City participeront à la célébration, qui commencera à 3 heures de relevée. Dans la soirée il y aura grand concert et des divertissements variés.

Revue d'inspection.—La Batterie D, capitaine P. O. Peyroux, du Régiment d'Artillerie d'Orléans, a été passée en revue et inspectée lundi par le major Bachemin, remplaçant le major Clem. Walker, de l'état-major de l'adjudant général. La compagnie du capitaine Peyroux compte 125 hommes, dont 80 ayant des uniformes. Soixante-quinze étaient présents et ont répondu à l'appel; 5 étaient absents pour motifs suffisants; 4 étaient malades, 34 absents et 6 en congé. Expulsé 1.

Mort d'un nègre voleur.—Wm. Harrison qui avait été blessé à la tête d'un coup de pierre par William Green, lundi matin, vient de montrer qu'il n'était pas un citoyen aussi honnête et paisible qu'il l'avait prétendu tout d'abord au moment de son arrestation. A peine avait-il été relâché mardi, qu'il fut surpris à voler des canards et poursuivi par M. Benjamin à qui les canards appartenaient.

Il courut dans la direction du Bayou St. Jean et voyant à ses trousses quantité de gens prêtant assistance à Mr Benjamin, il s'écria qu'il aimait mieux mourir que d'être une seconde fois prisonnier et en disant ces mots il se jeta dans le bayou. On crut qu'il plaisantait et qu'il allait nager vers le bord opposé. Mais non, le nègre avait dit la vérité. Il s'enfonça tout aussitôt et ne reparut plus. Il était noyé. On croit maintenant au rapport de l'autre nègre, de Green, qui avait dit qu'il n'avait assailli Harrison que parce qu'il voulait entrer de force dans sa maison.

Autre nègre voleur aussi déterminé.—Jeudi matin, sur les 7 heures, le caporal Danto, du Troisième Precinct, était à la recherche d'une nommée Brocky Princella, accusée d'avoir volé une somme de $35, quand, au No 230 de la rue Howard, il rencontra un nègre, nommé Jake Smith, qui s'était échappé, le 13 mai dernier, de la Cour du Recorder où il avait été traduit pour assaut avec intention de vol. L'officier veut arrêter le fugitif, mais il est assailli par Smith et une troupe de négresses qui lui crient de tuer le policier. Ce dernier après avoir vainement tiré en l'air un coup de pistolet pour attirer l'attention des officiers, se voit obligé pour se défendre d'en tirer un second contre Smith qui reçoit la balle à la jambe près de l'aine. La police n'étant pas venue pour prêter main-forte à Danto et les femmes continuant à protéger le nègre, il s'échappe et disparaît, sans pouvoir aller bien loin cependant, car on suppose que sa blessure est dangereuse. Ce conflit a eu lieu dans le Premier Precinct et le rapport a été fait à la station du troisième, ce qui n'est pas régulier.

Un enfant accidentellement étouffé par sa mère.—Hier matin, sur les 3 heures, une femme de couleur nommée Harris, demeurant au coin des rues Dorgenois et Gravier, se réveilla pour s'apercevoir qu'elle avait étouffé son bébé âgé de trois mois, en roulant sur lui pendant son sommeil. Cette femme appelle les voisins qui s'empressent de venir; mais ils ne peuvent rendre la vie à l'enfant qui était mort peut-être depuis une heure ou deux. Le coroner Roche a fait une enquête et a certifié l'accident tel que nous venons de le rapporter.

Autre enfant abandonné.—Le policier Lawler, du sixième precinct, rapporte que dimanche matin, à 10 heures, une femme nommée Mme Cramer a jeté, devant lui, un enfant âgé de 5 mois sur la banquette en face de la maison de Mr Graff, rue Tchoupitoulas, près la rue Neuvième et qu'ensuite elle a levé les talons. Mme Graff a ramassé le bébé, l'a emporté chez elle et en a pris soin.

Conseil de Ville.—Réunion à midi sous la présidence du maire.

L'administrateur Rengstorff obtient un congé de 10 jours. M. Brown le remplacera pendant son absence.

Le rapport de l'administrateur des comptes publics accuse au 31 mai une balance de $99,120 14. Les recettes pendant le mois de juin ont été de $367,080 51, et les déboursements de $326,463 70. Balance $39,633 86.

Le même rapport mentionne le montant de la dette flottante au 30 juin 1878; aussi le montant de la dette consolidée à la même date, pour les années de 1874 à 1877 inclusivement.

Une ordonnance affecte $8,846 65 au payement des frais des cours de recorders, de la cour criminelle supérieure, de la première cour de district, des inspecteurs sanitaires, de la police sanitaire, des juges de paix, des avocats, de l'avocat du district, pour le mois de juin 1878.

Une autre ordonnance affecte la somme de $3172 78 au payement des frais de divers départements administratifs.

Les nominations des surnuméraires faites par le Maire sont approuvées.

Parmi ces surnuméraires sont MM. F. Coleman, J. G. Gonzales, Charles T. Reboul et autres.

Une résolution accordant l'offre de Mr Cassery pour niveler les rues Carondelet, Bordeaux et St. Denys jusqu'à l'Avenue Peters, pour le prix de 5 3/4 par pied courant, est acceptée.

Une ordonnance affectant $18,000 45 pour le paiement de divers départements administratifs jusqu'au 30 juin, est adoptée.

Les nominations désurnuméraires pour la police sont approuvées: John Lee, Wm Maloch, J. W. Bradley, Jas. Burnes, H. H. Walker, Jas. Glennon, R. Zimmerman.

Le maire recommande à l'attention du Conseil l'officier Gilbert, du precinct du port, qui, à ses risques et périls, a sauvé un jeune garçon qui se noyait. En considération de cette noble conduite le maire propose de l'élever au rang de sergent de la police. La proposition du maire est approuvée. Le Conseil s'ajourne.

DÉPÊCHES Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE.

AFFAIRES D'ORIENT.

Le Congrès européen.

Londres, 2—Après la séance d'hier du Congrès, on peut dire que le problème de la réorganisation de la Turquie d'Europe a été résolue, à une exception près, celle des provinces voisines de la Grèce.

Si le congrès suit la même ligne de conduite qu'à l'égard des autres provinces il diminuera sensiblement le contrôle exercé par la Porte sur ses provinces et donnera à la Grèce les mêmes droits de surveillance sur la Thessalie, la Macédoine et l'Epire, qu'elle a accordés à l'Autriche sur la Bosnie et l'Herzégovine. L'opposition du sultan à ce plan tend malheureusement à rendre la solution de cette question extrêmement difficile.

En agissant ainsi pourtant le congrès empêcherait d'autres guerres, en détruisant la cause même des hostilités.

Berlin, 2—La séance du congrès aujourd'hui a duré deux heures. On croit généralement que la discussion des principales questions pourra être terminée vers la fin de la semaine; de sorte qu'il ne restera plus qu'à sanctionner formellement les décisions du congrès.

ALLEMAGNE.

Les complices supposés de Nobiling mis en liberté.

Londres, 2 juillet — Une dépêche de Berlin dit que toutes les personnes arrêtées sur l'accusation de complicité dans la tentative d'assassinat de Nobiling ont été mises en liberté. Le plus jeune des frères de Nobiling a été libéré la semaine dernière.

FRANCE.

Le traité de commerce entre la France et les Etats-Unis.

Paris, 2 juillet.—La commission chargée de préparer le plan d'un traité de commerce entre la France et les Etats-Unis s'est réunie aujourd'hui.

On assure que le seul objet de la commission est d'inclure une convention internationale, en vertu de laquelle le commerce d'exportation des Etats-Unis serait augmenté dans l'intérêt des deux nations.

Troubles à Marseille.

Paris, 2—Il y a eu des scènes de désordre à Marseille depuis quelques jours déjà, à cause d'une tentative de la part des ultramontains de faire une démonstration politique, en décorant la statue d'un ancien évêque.

Ce soir, la populace a envahi les bureaux des journaux légitimistes et a essayé de renverser la statue. Elle a été dispersée par la police qui a fait 196 arrestations.

Concours international d'échecs.

Paris, 2 — Douze des principaux joueurs d'échecs du monde sont réunis à Paris et doivent jouer 132 parties.

WASHINGTON.

Le comité d'enquête sur les fraudes électorales.

Washington, 2 juillet—Le comité d'enquête, présidé par M. Potter, est entré en séance à onze heures et quart ce matin. Thos C. Anderson a été rappelé comme témoin.

Il connait A. R. Murdock. Il ne l'a pas encore employé à la Douane, mais a promis de faire quelque chose pour lui dans le courant du mois.

Il a reçu une lettre de Kellogg recommandant au témoin de s'intéresser à Murdock.

Mr Morrison a questionné longuement le témoin relativement aux actes du Bureau des Retours, lorsque plusieurs polls d'élection ont été rejetés, et relativement au système d'intimidation en Louisiane. Les réponses du témoin n'ont révélé aucun fait nouveau.

Répondant à une question du général Hunton le témoin a déclaré que le Bureau des retours n'avait jamais pris aucune mesure pour remplir la vacance qui existait, en nommant un démocrate, mais avait compté les retours et constaté l'élection des candidats républicains et démocrates avec un représentant démocrate.

Thomas H. Jenks a été rappelé et a déclaré qu'il n'avait jamais fait un affidavit semblable à celui qui a été soumis hier au sous-comité d'enquête de la Louisiane et qui a été reproduit ce matin dans les dépêches de la presse associée. L'affidavit passe pour avoir été écrit par James E. Anderson.

Jenks a ajouté qu'il n'avait jamais vu le notaire Seymour, au bureau duquel l'affidavit a été signé, dit-on.

James E. Anderson a expliqué alors au comité comment l'affidavit en question se trouvait être en sa possession.

Avant de quitter la Nouvelle-Orléans, le 11 mai, il a rencontré Jenks et celui-ci lui a demandé d'user de son influence pour lui procurer de l'emploi. Il a répliqué qu'il avait assez à faire lui-même pour trouver une position.

Jenks a dit alors: "Vous savez que votre *jurat* est un faux!" Anderson a répondu: "écrivez un affidavit à cet effet." Jenks a dicté alors un affidavit à Anderson et l'a certifié sous serment devant le notaire Seymour. Il a demandé ensuite à Anderson de montrer cet affidavit à Stanley Matthews afin de l'aider à obtenir une position.

Conquest Clark, ex-secrétaire intime de l'ex-gouverneur Kellogg, a été appelé relativement au duplicata des certificats de la Louisiane envoyés à Washington.

Le témoin ne se souvient pas positivement d'avoir vu une autre personne que Kellogg signer ce duplicata. Il croit cependant que Brewster a signé également. Il ne sait pas qui a signé pour les autres électeurs et ne savait pas alors que les signatures eussent été contrefaites.

E. L. Weber, frère de Weber qui a été tué, a eu un long exposé fait sous serment, déclarant qu'il n'avait pas connaissance personnellement d'un système d'intimidation de la part des démocrates dans les paroisses Est et Ouest-Feliciana.

Son frère, Daniel Weber et James E. Anderson, lui ont dit que les deux paroisses avait donné loyalement une majorité aux démocrates. Une forte pression a été exercée sur le frère du témoin pour le décider à signer une protestation.

On a demandé fréquemment au témoin d'user de son influence sur son frère afin de persuader à celui-ci de faire la protestation.

Il a vu Anderson signer sa protestation et a remarqué des blancs dans le document après qu'Anderson fut parti. Le juge Campbell a attaché le *jurat* au document. Anderson n'a pas été assermenté.

Il était notoire à la Douane que Kellogg, Packard et d'autres pressaient Anderson et Weber de préparer respectivement une protestation.

Mr John Sherman était le chef reconnu des politiciens du Ford qui ont visité la Louisiane après l'élection. Le témoin sait pertinemment qu'il a donné à son frère des assurances positives au sujet d'une récompense qui l'ont décidé à laisser substituer sa protestation après l'avoir faite.

Le témoin a eu une conversation avec Sherman et lui a dit que son frère croyait que sa paroisse avait donné loyalement une majorité aux démocrates, et qu'il était disposé par conséquent à retirer sa protestation. Sherman a dit alors au témoin qu'on aurait soin de son frère.

Le rapport ajoute qu'en 1877 la lettre de Sherman étant un sujet de mortification pour la famille Weber, Mme Daniel Weber avait essayé de la trouver parmi les papiers de son mari. Plus tard cette lettre a été trouvée et détruite.

Le rapport conclut en disant que Mme Jenks n'est en aucune façon l'auteur de la lettre de Sherman.

M. Cox a produit alors une lettre qu'il a soumise au témoin. Celui-ci a admis qu'elle était écrite de sa main. Elle est datée du 24 mars et est adressée à son cousin J. H. Weber, de St Louis.

Il a ajouté qu'il ne désirait pas que cette lettre fît partie de son témoignage, par la raison toute simple que la narration des faits relativement à la mort de D. A. Weber, son frère, n'est pas conforme à la vérité. Lorsque le témoin a écrit cette lettre il a basé son exposé des faits sur les rapports de certains journaux et sur des informations qui lui avaient été fournies.

Ayant été mal informé, il a conséquemment dénaturé les faits en disant que son frère avait été tué pour des raisons politiques. Le témoin a admis que la lettre avait été écrite dans le but de faire du capital politique. Les circonstances étaient exagérées sciemment afin d'obtenir de la sympathie pour Packard.

Le témoin était partie intéressée, mais il savait alors comme aujourd'hui que Packard avait été loyalement battu, quoiqu'il ait dit dans sa lettre que les républicains demandaient que le gouvernement légal de Packard fut reconnu, afin d'assurer le maintien de l'ordre.

Il savait lorsqu'il a écrit cette lettre que Packard n'avait pas de droit et pas de titre légitime au gouvernement, son élection ayant été basée sur la fraude et sur des retours frauduleux.

Le témoin a admis également la fausseté d'autres déclarations faites par lui.

En réponse à Mr Potter il a dit que sa lettre, tout en étant personnelle, était destinée à être publiée, afin de montrer les horribles moyens employés par les démocrates pour intimider les républicains, dans le but de décider le gouvernement fédéral à soutenir Packard.

Le témoin a déclaré qu'il avait écrit aussi une lettre à Kellogg pour faire du capital politique.

A cette époque il était disposé à croire à n'importe quoi contre le gouvernement. C'était alors une habitude prise d'écrire des lettres semblables pour exciter la sympathie des masses pour les républicains.

Le témoin a préparé il y a six jours un exposé de faits correct, relativement à la mort de son frère.

Démocrates et républicains ont condamné le meurtre. Certaines personnes ont été soupçonnées, mais il n'y a pas eu d'arrestation.

Son frère avait menacé de publier dans son journal la liste des contribuables en défaut. Plusieurs personnes dont les noms étaient compris dans cette liste étaient des ennemis personnels de son frère. Avant cela son frère avait eu une difficulté avec le colonel B. H. Barrow, qui est un homme âgé et l'avait presque assommé.

Officiers mis en retraite.

Washington, 2—Un ordre spécial a été lancé aujourd'hui par le département de la guerre, mettant sur la liste de retraite le colonel Thos. G. Pitcher, du premier d'infanterie, ainsi que sept capitaines, vingt premiers lieutenants, trois seconds lieutenants et un assistant chirurgien-major, qui sont incapables de service actif dans la ligne.

Les Peaux Rouges.

San Francisco, 2—Il y a beaucoup d'excitation dans le voisinage de Heppner, comté d'Umatila, relativement à la perspective d'une guerre avec les Indiens. On a appris que les Peaux Rouges ont attaqué Carson City, mais il n'y a pas de détails. Les familles du comté commencent à émigrer pour se mettre en sûreté. Les Indiens d'Umatila ont laissé leurs femmes et leurs enfants à l'agence et se sont joints aux hostiles. Chacun s'attend à un soulèvement général.

San Francisco, 2 juillet.—Une dépêche de Portland, Orégon, annonce que le gouverneur Chadwick a reçu un avis de Carson City, en date du 29 juin, déclarant que le village est entouré par les Indiens et demandant du renfort ainsi que des armes et des munitions.

Un sinistre à Memphis.

Le bateau Capitol City et l'élévateur détruits par un incendie.

Memphis, 2 juillet—Vers deux heures ce matin le feu a éclaté près de la chaudière du bateau à vapeur Capitol City, faisant le trajet de Vicksburg à St-Louis et mouillé dans le voisinage de l'élévateur. Les flammes se sont propagées avec rapidité, le vent était vif, et malgré la pluie, en quelques minutes le bateau était déjà la proie de l'élément destructeur.

Bientôt le feu s'est communiqué à l'élévateur, où il y avait un dépôt mille barils d'huile, des sacs et autres matières inflammables. La chaleur était si intense que les pompiers, arrivés à l'hôtel au premier signal, ont dû se retirer, mais pas avant qu'un d'eux nommé Conners eut été brûlé dangereusement.

Le capitaine Crane, qui commandait le bateau Capitol City a agi avec beaucoup de sang-froid. Aussitôt que le feu a été découvert, il a ordonné de couper les amarres afin de sauver l'élévateur; mais il était déjà trop tard et la conflagration ne pouvait être arrêtée.

Le bateau a brûlé jusqu'à la ligne de flottaison et l'élévateur jusqu'au ras de l'eau.

Le capitaine Crane est d'avis que le feu est l'œuvre d'un incendiaire. Comme tous les livres ont été détruits il est difficile d'avoir une liste correcte des passagers et des marchandises. Il y a beaucoup de rapports contradictoires relativement aux victimes. Jusqu'à présent on n'a trouvé que deux cadavres. L'un d'eux, à moitié calciné, est celui de Thomas Ewing, de Colfax, Indiana, et l'autre qu'on a trouvé flottant dans la rivière, aujourd'hui, n'a pas été identifié.

Tous les hommes d'équipage sont saufs. Plusieurs passagers ont reçu des brûlures et des contusions plus ou moins graves.

Les pertes totales peuvent être évaluées à un quart de million.

La compagnie Anchor Line, à laquelle appartenait le Capitol City prenait ses propres assurances.

Marchés Etrangers.

Paris, 2, 2 P. M.—Rentes 113f. 70c.

Liverpool, 2 — Midi—Coton, calme et sans changement; middling uplands 6 3/16d, middling orléans 6 3/8d; ventes 6000 balles; pour la spéculation et l'exportation 500; recettes, 5700 balles américaines.

Londres, 2, noon—Erie 15 7/8; taux de la rue 2 5/8 à 2 3/4, ce qui est 3/8 à 1/4 au-dessous de la banque.

Londres, 2,—Erie 16.

Londres, 2, 4 P M—Erie, 15 7/8.

Paris, 2 juil, — Rentes 114f. 20c.

Liverpool, 2—Futurs calmes et fermes; uplands sur la base du Low Middling, livraison juillet, 6 3/16.

Tissus et filés de Manchester calmes et tendant à une baisse.

Argent, Stocks, etc.

New-York, 2, soir.—Argent facile à la clôture à 2 à 2 1/2; or 100 5/8; gouvernements fermes, nouveaux 5's 1.07 1/8; bons d'Etat calmes et fermes; change ferme 4.85 1/4.

Marchés américains.

New York, 2, après-midi—Coton, calme à la clôture, vendu 380 balles; middling uplands 11 7/16, Orléans 11 9/16, recettes nettes consolidées 2849. Exportations pour la Grande Bretagne 7298, France 300, Continent 1254.

New York, 2.—Coton—recettes nettes 221, brutes 1323. Futurs faibles à la clôture. Ventes 30,000 balles. Juillet 11,41, août 11,48, septembre 11,16, octobre 11,00, novembre 10,87, décembre 10,86, janvier 10,91 à 10,92, février 10,97 à 10,98, mars 11,05 à 11,07, avril 11,14 à 11,16, mai 11,24 à 11,26.

Passes.

Port Eads, 2, midi.—Vent du nord, léger.

Arrivé: goélette John N. Gamewell, en 35 jours de Bath, Me.

Yacht à vapeur Day Dream, de New York, via Norfolk, Charleston et Key West.

Parti: navires Aurora pour Liverpool, Angelita pour Pensacola, goélettes Wave Crest pour Gênes, Theresa G. pour la Havane, et Susan Scranton pour Montego Bay, Jamaïque.

Port Eads, 2, 6 P. M—Vent du nord-ouest. Temps pluvieux. Pas d'arrivage. Parti steamship Jamaica pour Liverpool.

FLEUVE ET RIVIERES.

Vicksburg, 2—Temps couvert, thermomètre 81. Le fleuve a baissé de 3 pouces. Légère pluie ce matin. Montant, Grand Tower, à midi. Descendant, Natchez à 5 h P. M., et le City of Alton à 8 heures hier soir. Arrivé, à 5 h. P. M., le Celebrado.

Cincinnati, 2 — Rivière 12 pieds 5 pouces et monte lentement. Temps couvert, légère pluie.

Arrivé: Le Chas Morgan, de la Nile-Orléans.

Pittsburg, 2—Rivière 2 pieds 11 pouces et baisse lentement. Temps clair et chaud.

Cairo, 2—Arrivé: Belle of Shreveport de la Nile-Orléans.

Le fleuve a 24 pieds et monte. Temps couvert. Mercure 72.

Evansville, 2—La rivière a 10 2/10 et monte. Temps couvert, légère pluie.

Louisville, 2—La rivière est stationnaire avec 7 pieds dans le canal. Temps pluvieux.

St-Louis, 2. — Le fleuve est stationnaire et a 22 pieds au-dessus de l'étiage.

Shreveport, 2—Pas d'arrivages ni de départs. Temps clair et agréable. La rivière a baissé de 2 pouces.

Memphis, 2.—Le fleuve a baissé de 4 pouces, et a maintenant 19 pieds 4 pouces. Temps pluvieux. Maximum du thermomètre 76. Arrivé: le Gold Dust de la Nile-Orléans.

MERES, MERES, MERES.

Ne manquez pas de vous procurer le sirop calmant de Mrs Winslow's Soothing Syrup pour toutes les maladies des enfants. Il soulage, guérit des coliques, règle l'intestin, et, en rendant la santé à l'enfant, assure le repos à la mère.

BULLETIN FINANCIER.

Mardi soir, 2 juillet 1878.

Comptoir d'Echanges (Clearing House) de la Nouvelle-Orléans.

	Echanges.	Balances.
29 Juin	$1,045,796 50	$151,043 03
1er Juillet	1,577,894 96	296,966 78
2 Juillet	1,153,444 32	209,748 97
Jusqu'ici cette semaine	$3,776,065 78	$657,758 58
Même temps la semaine dern	4,011,351 75	444,869 67
Total la semaine dernière	6,800,689 69	636,798 45
Total la semaine précédente	7,131,696 79	1,152,187 03

Les offres d'escompte ont été modérées dans les banques, sans aucun changement à coter.

Quelques ventes de change étranger sont effectuées aux taux de la veille.

Les traites à vue sur New York sont fermes sans avance considérable à constater.

Les bons consolidés d'Etat ont ouvert à un taux au-dessous de ceux de la veille mais en l'absence d'offres les prix ont quelque peu haussé et à 3 heures P. M. étaient cotés 76 5/8 à 76 7/8 contre 76 1/4 à 76 1/2 hier.

Les offres suivantes indiquent le cours des opérations d'aujourd'hui sur le marché:

Avant le premier bureau régulier 76 1/4 à 76 1/2. Premier bureau, premier appel, régulier, 76 à 76 3/4. Second appel, régulier, 76 1/8 à 76 1/2, acheteur 1878, 76 à —, vendeur 30, 75 à — Entre le premier et le second bureau, régulier, 76 1/2 à 77. Second bureau, premier appel, régulier, 76 3/4 à 77; second appel, 76 1/2 à 76 3/4, vendeur 1878, 75 1/2 à —, vendeur 60, 76 à 76 3/4. Entre le second et le troisième bureau, régulier, 76 3/4 à 77. Troisième bureau, premier appel, régulier, 76 5/8 à 76 7/8, vendeur 60, 76 à 76 3/4; second appel, régulier, 76 3/4 à 76 3/4, vendeur 60, — à 76 3/4.

Nous continuons de coter les excellents billets de commerce à 7 à 8 pour cent d'escompte, les de Nos. 1 à 9 à 10, les de Nos. 2 nominaux, les prêts reposant sur des garanties collatérales à 6 à 8, les "call loans" à 4 à 6, le papier hypothécaire No. 1 à 8 à 10, le No. 2 nominal.

Les bons à prime étaient cotés à l'ouverture 33 1/8 33 3/8, mais vers la clôture valaient 33 1/4 à 33 3/8 contre 33 1/8 à 33 3/8 hier.

Les bons consolidés de la ville étaient cotés 35 à 36 1/2.

Rien ne s'est fait dans les scrips et warrants. On offre des state warrants pour taxes d'Etat, à 91; les acheteurs en offrent 85.

L'or a ouvert à 100 7/8 à 101 1/8 contre 100 5/8 à New York, et a fermé aux taux d'ouverture des deux marchés. Les ventes se sont bornées à $7,000 à 100 7/8, $7,500 à 101 1/8.

La seule vente de change étranger rapportée est de 1000 livres sterling connaissement de navire à 485 1/2.

A la clôture les traites sterling étaient cotées à 485 à 486 pour connaissement de navire et A 1 clear — à 489 pour traites de banques (taux des banques aux comptoirs 489 1/2) et francs 5.17 1/2 à 5.16 7/8 pour papier de commerce.

Les ventes rapportées de traites à vue sur New-York étaient 1/8 à 3/16 pour cent de prime.

Les banques et banquiers ont continué à tirer des chèques sur New York à 1/4 pour cent de prime et les traites de commerce sont toujours cotées à 1/8 à 3/16.

VENTES DU N. O. STOCK EXCHANGE.

2d Bureau à midi.

$19,000	State Consols	76 3/8

2me Bureau à 2 P. M.

$25,000	State Consols	76 3/4

OPÉRATIONS HORS DE L'EXCHANGE.

Avant le 1er bureau.

$25,000	State Consols	76 1/4

Entre le 1er et le 2nd bureau.

$32,000	State Consols	76 3/8
10,000	do	76 1/4
10,000	do	76 3/4
5,000	do	76 3/4
20,000	do	76 3/8
17 actions Factor's & Trader's Insurance Co		$102 50

Entre le 2d et 3me bureau.

$28,000	State Consols à	77
10,000	do	76 3/4
10,000	Premium Bonds à	33 1/4

Après le 3e bureau.

15,000	State Consols	76 3/4
10,000	Premium Bonds	33 1/4
10,000	do (8 drwg)	33 3/8
10,000	do (8 drwg)	33

Les ventes hors de l'Exchange comprennent $155,000 State Consols et $40,000 Premium Bonds.

BULLETIN COMMERCIAL.

Mardi soir, 2 Juillet 1878.

COTON. — Les ventes d'aujourd'hui se bornent à 200 balles à des prix qui n'exigent pas de changements dans nos cotes.

Aujourd'hui, à midi, le middling était coté: à Galveston à 10 3/4 c., à Mobile 10 5/8 à 10 3/4, à Savannah à 10 11/16, à Charleston à 11, à Wilmington à 10 3/4, à Norfolk 11, à Baltimore à 11 1/2, à New York 11 7/16, à Boston 11 1/2, à Memphis 11, à Augusta 10 3/4, à Philadelphie 11 5/8, à Cincinnati 11 1/8, et à St. Louis 11c.

—ETAT DU MARCHÉ AU COTON—

Stock en main le 1er septembre 1877, balles		21,568
Arrivé depuis le dernier état	365	
Précédemment	1,674,532	1,674,897
Total		1,696,465
Exporté aujourd	1489	
Expédié précéd	1,669,536	1,671,025
Stock sur place et à bord		25,440
Stock (même temps l'année dernière)		60,469

Les exportations d'aujourd'hui étaient 785 pour le Hâvre et 704 pour New-York.

Reçu depuis hier sur 864 balles.

TABAC—Les ventes d'aujourd'hui embrassent 112 boucauts, (4, 5, 10, 11, 12, 20 et 50 forment un total de 187 boucauts pour les trois derniers jours contre 511 la semaine dernière. Le montant en vente est évalué à 5850 boucauts.

—ETAT DU MARCHÉ AU TABAC—

Stock en mains le 1er septembre 1877, boucauts		8,584
Arrivé depuis 3 jours	385	
Précédemment	10,908	11,293
Total		19,877
Expédié depuis trois jours	76	
Précédemment	11,916	
Mis en balles, consommation de la ville, &c	1,305	
Montant en chargement		13,297
Stock en mains, &c		6,580

SUCRE—Reçu ce matin 102 boucauts. Exporté 28 boucauts.

	Par livre.
Inférieur	4 1/2@ 5 1/2
Common	6—@ 6 1/4
Good Common	6 1/2@ 6 3/4
Fair to good fair	6 7/8@ 7 1/4
Fully Fair	7 3/8@ 7 1/2
Prime	7 3/4@ —
Choice	8—@ 8 1/4
Seconds	6 1/2@ 7 3/4
Off blanc	8 7/8@ 9
Blanc	9—@ 9 1/4

MELASSE—Reçu ce matin 74 barils. Exporté 36 barils. Les cotes sont les mêmes que celles d'hier.

FARINE—Reçu ce matin 201 barils. Exporté 373 barils. Vendu 3,084 barils aux prix suivants: low grade $3,00 le baril, double extra $3,75, choix treble $4,75 à $5,12 1/2, choix extra $5,20 à $6,00.

Nous cotons: Common $2,50 à $2,75, superfine $3,25; single extra $3,50; double extra $4,00; low treble extra $4,25; good treble extra $4,50; choix treble $4,75 à $5,00; choux extra $5,25 à $5,50; fancy $5,50 à $5,75 le baril.

VIANDES SALEES SECHES. — Les épaules valent 5 3/4 la livre pour le loose, de packer. Au détail 5 3/4 c.

JAMBONS. — Le choix sugar cured vaudrait 12 1/4 la livre, large size 11 c. Nous cotons: large size 11c, medium average 11 1/4, small 11 1/2 à 11 3/4. Au détail 1ｃ. de plus.

GRAISSE—La bonne graisse en barils est et en baquets est toujours rare; on cotera packers elle vaut 7 1/4 la livre, refined en barillets 7 3/8 à 7 3/4, en baquets 7 3/4 à 8 c.

BACON— Les épaules valent 5 3/4 à 5 7/8 c. la livre; clear rib sides 6 3/4; clear sides 7c. Au détail il faut payer 1/4 c. de plus.

BREAKFAST BACON—Nous les cotons 7 à 7 1/2 c.

PORC—On offre le mess à $10,50 le baril. Au détail il faut payer $11 à $11 25 le baril.

Se vendant au job: Rump Pork 8,25 à 8,50 le baril; Pig Pork 10 le baril, 7,50 le demi-baril, Jowls 5 à 5,50 le baril, Huss Sausages 5c. la livre.

WHISKEY—Le rectifié vaut $1,04 à $1,06 le gallon, le Bourbon $1,50 à $1,75 pour le nouveau et $2,25 à 3 pour le vieux. Au détail le rectifié de l'Ouest vaut $1,07 à $1,09 le gallon.

MAIS—Il n'en est pas arrivé ce matin. Exporté 1508 sacs. On a refusé 48 c. pour 5860 sacs maïs jaune. Vendu 5000 sacs dont 1200 blanc et 300 jaune à 48c.; 250, 750 et 2500 choix blanc à 49 c., 300 mêlé à 46 c.; 60 blanc à 50c. le boisseau.

MAIS EN GRENIER—Le mixed vaut nominalement 45 c. le boisseau; les dernières ventes ont été faites à ce chiffre.

AVOINE—Il n'en est pas arrivé ce matin. Exporté 355 sacs. Vendu 400 et 450 sacs choix Galena à 35c. le boisseau.

SON—Il n'en est pas arrivé. Vendu 200 sacs à 60c. les 100 livres.

FOIN.—Il n'en est pas arrivé. Vendu 100 balles choix à $13,50 le tonneau. Nous cotons prime $12,00 le tonneau.

BLE — Reçu 3,750 boisseaux. Le Texas vaut 85 c. par le car load.

LAINE—Tout ce qui arrive est immédiatement vendu et le marché tend à la hausse. Nous cotons: Burry 8 à 12c. Louisiana clear 20 à 22 1/2, Clear Lake 23 à 24c la livre.

MOUSSE—Nous cotons: gray 1 à 1 1/2c. la livre; mixed 2 1/2 à 2 3/4, noire 3 à 3 1/4.

VOLAILLES.—Les grosses volailles de l'Ouest valent $4,50 à $5; les poulets $1,50 à $2,50, les canards $1,50 à $2,50, les oies $3, les dindes $9 la douzaine.

ŒUFS.—Ceux de l'Ouest valent 8 à 12, ceux de la Louisiane 12 à 15c. la douzaine.

POMMES DE TERRE—Celles de la Louisiane valent $1,25 à $1,50 le baril; les oignons $2,25 à $2,50, les choux $2,50 à $3 le 100, ceux de l'Ouest $3 à $3,50 le baril.

CAFE—Le stock en mains des marchands est de 5,000 sacs.

Nous cotons pour les cargaisons: Ordinaire 13 1/2 à 13 3/4c. (or) la livre; fair 15 1/4 à 15 1/2; good 16 1/4 à 16 1/2; prime 17 à 17 1/2. Au détail, ordinaire 13 3/4 à 14c. (or) la livre, fair 15 1/4 à 15 3/4; good 16 1/2 à 16 3/4; prime 17 1/4 à 17 1/2c.

Nous sommes redevables à MM. Small & Cie., pour les télégrammes suivants de Rio Janeiro du 29 juin et de New-York du 1er juillet. Reçu 50,000 sacs. Achats pour l'Europe 27,000, pour les Etats-Unis 30,000, stocks 50,000, change 23 3/4d; moyenne quotidienne 7,200 sacs.

RIZ—Il n'en est pas arrivé ce matin. Le marché est presque dépourvu. Nous cotons:

	Par livre.
Glean No 2	4 1/2@4 3/4
Common	6 1/2@ —
Ordinaire	6 3/4@ —
Fair	7—@ —
Good	7 1/4@ —
Prime	7 1/2@ —

AVIS.

A TOUS ceux qui souffrent des erreurs et des égarements de la jeunesse, la faiblesse nerveuse, décrépitude prématurée, perte de la puissance virile, etc., j'enverrai GRATUITEMENT une recette qui les guérira. Ce remède précieux a été découvert par un missionnaire, dans l'Amérique du Sud. Envoyez une enveloppe portant votre nom au Rév. JOSEPH T. INMAN, STATION D, BIBLE HOUSE, NEW YORK CITY.

PRIX DES BESTIAUX.

Bœufs du Texas, nourris au maïs, de choix, par lb brute	4 1/2@ 5	
do 1re qualité	3 1/2@4c	
do 2e do	3 —@ —	
do 3e do	2 1/2@—	
Bœufs du Texas, choix, par tête	$30 @$—	
do 1re qualité	25 @$—	
do 2e do	15 @$20	
do 3e do	10 @$12	
Cochons, 1re qualité, par lb brute	4 @4 1/2c	
do 2e do	3 @ —	
do 3e do	— @ —	
Moutons, 1re qual., par tête	$ 4 00@$ —	
do 2e do	$ 2 50@$ 3 00	
do 3e do	$ 2 00@$ —	
Vaches laitières, 1re qualité, par tête	$75 00@$90	
Vaches laitières, 2me qualité, par tête	$40 00@$70	
Vaches du Texas avec veaux	$ —@$ —	
Veaux, 1re qual, par tête	$ 7 50@$ 8	
do 2e do	$ 6 00@$ 7	
Veaux d'un an, 1re qualité, par tête	$ 8 00@$10	
Veaux d'un an, 2e qualité, par tête	$8 00@$ 9	

BULLETIN MARITIME.

MARDI 2 JUILLET 1878.

EXPÉDIÉS EN DOUANE.

Barque (fran) Vauban, Gale, Havre
Steamship Hudson, Gager, New York

ARRIVÉS.

Steamship Emily B Souder, Foote, Havane via les ports de la Floride
(Arrivé au Nouveau Bassin.)
Steamship Amite, Boyle, Pensacola

BATEAUX A VAPEUR.

Danube, Thorp, de Shreveport
Assumption, Charlet, du Bayou Lafourche
Ouachita Belle, Lilano, de Bayou Sara
John Wilson, Banks, de Ouachita City.

EXPORTATIONS.

HAVRE—par barque Vauban—785 balles coton, 550 sacs avoine, 30 barils farine de maïs, 210 poutres bois, 14,080 merrains.

NEW YORK—par steamship Hudson—704 balles coton, 100 balles mousse, 100 sacs laine, 300 barils riz, 241 barils huile, 48 barils miel, 16 boucts tabac, 274 paquets peaux, 17,400 merrains.

IMPORTATIONS.

HAVANE—par steamship Emily B Souder—852 boucts sucre, 10,000 cigares, 1 caisse marchandises.

PENSACOLE—par steamship Amite—50 balles junk, 5 balles laine, 1 balle coton.

Arrivages de Produits.

SHREVEPORT—par steamer Danube—210 balles coton, 53 barils huile, 213 têtes bestiaux, 50 sacs graines coton, 340 sacs tourteaux.

BAYOU LAFOURCHE—par steamer Assumption—19 barils mélasse, 480 sacs pommes de terre

BAYOU SARA—par steamer Ouachita Belle—6 balles coton, 100 boucts sucre.

OUACHITA CITY—par steamer John Wilson—100 balles coton, 6640 merrains.

Par les chemins de fer,

MORGAN'S LOUISIANA & TEXAS R. R.—1 balle coton, 2 boucts sucre, 30 barils mélasse.

NEW ORLEANS & MOBILE RAIL ROAD—1 boucts tabac, 6 wagons blé en grenier.

CHICAGO, ST. LOUIS & N. ORLEANS, R. R.—16 balles coton.

—Par le Télégraphe—

New York, 2 juillet 1878.

Le steamship Knickerbocker, capitaine Kemble, est arrivé ce matin à 6 heures.

LISTE DE NAVIRES.

En partance pour la Nouvelle-Orléans.

NEW YORK.

Steamship New-Orleans, Halsey ..... parti 29 juin
Steamship New York, Quick ..... parti 29 juin

BATH (Me)

Navire Zéphyr, Scooner ..... en charg. 16 juin
Navire Andrew Jackson, Bartlett ..... en ch. 4 juin
Schooner James A. Potter, Ogier ..... parti 6 juin
Navire Sarsmer, Austin, en chargement 10 juin

LIVERPOOL.

Navire Orient, Allen ..... charg 13 juin
Barque Wild Hunter, Minot ..... partie 1er juin

HAVRE.

Barque Albert, Hansen ..... charg 9 juin
Barque Hanne Sebner, Nielsen ..... parti 3 mars

BORDEAUX.

Barque Leopold et Marie ..... charg 10 juin
Barque Constance Duchatel, Dupont charg 11 juin
Barque Frédig ..... charg 10 juin
Barque Ste Geneviève, Desourant, partie 31 Mai

ROUEN.

Barque New Brunswick, Slocum ..... exp. 8 avril

MARSEILLES.

Barque Fede e Speranza, Asto ..... charg 10 juin

BARCELONE.

Barque Maria, Rosas ..... partie 8 juin

L'ÉTÉ AU CANADA.—A ceux qui peuvent s'absenter et passer l'été sous un ciel moins brûlant, nous ne saurions trop recommander les pittoresques retraites canadiennes semées sur les bords des grands lacs qui divisent le "Dominion" du territoire américain.

Parmi ces retraites, la plus charmante, la plus fraîche, la plus embrassée, la plus agréable à tous les points de vue, est incontestablement l'*Ocean House*, située sur la baie de Burlington, à une petite distance de Hamilton, et dirigée par MM. Hood & Bro. qui tiennent dans cette dernière ville le "Royal Hotel" dont on peut voir l'annonce dans nos colonnes.

Les hôtes de ces derniers ont le privilège de passer d'un établissement à l'autre et de séjourner indifféremment au "Royal" ou à "l'Ocean House," sans augmentation de prix. De grandes régates, organisées par les soins de MM. Hood & Bro. ont dû avoir lieu au "Beach" samedi dernier. On voit qu'ils ne négligent rien de ce qui peut ajouter aux attractions de leur double établissement.

Bien avisés seront les touristes du Sud qui iront en juillet ou en août passer quelques semaines de repos à Hamilton ou au Beach.

ENCRE JAPONAISE

Cette Encre, employée pour tous les usages du Bureau, est la seule donnant des Copies parfaites un mois même après l'écriture.

Encre Moderne

Noire en écrivant restant toujours limpide.

Dépôt chez tous les papetiers du monde entier.

I. ANTOINE & FILS

CHAMBRE SYNDICALE CONSULTATIVE DU COMMERCE FRANÇAIS A LA NOUVELLE-ORLÉANS.

CONSTITUTION.

Les soussignés, commerçants français à la Nouvelle-Orléans, considérant que les Chambres de Commerce d'exportation de France ont émis à diverses reprises, le vœu de voir créer des Chambres du Commerce français à l'étranger, et qu'à défaut d'une Chambre de Commerce française officielle à la Nouvelle-Orléans, il est important qu'il y ait au moins une Chambre Consultative qui puisse fournir au Gouvernement ou aux Chambres de Commerce de France des informations ou leur présenter des suggestions tendant à favoriser le développement des relations commerciales entre ce port et la France.

Déclarent se constituer en CHAMBRE SYNDICALE CONSULTATIVE DU COMMERCE FRANÇAIS A LA NOUVELLE-ORLÉANS, sur les bases suivantes:

ARTICLE PREMIER.

La CHAMBRE SYNDICALE CONSULTATIVE DU COMMERCE FRANÇAIS A LA NOUVELLE-ORLÉANS aura pour objets: d'étudier toutes les questions se rattachant aux intérêts du commerce français de la Nouvelle-Orléans et au développement des relations de ce port avec la France, d'appuyer, par des pétitions ou des mémoires, tous les projets tendant au même but, tels que traités de commerce, établissement de lignes de steamers, etc., de fournir au gouvernement français, aux Chambres de Commerce ou aux négociants de France, toutes les informations qui lui seront demandées et de se mettre en rapport avec les Chambres de Commerce de France afin d'en obtenir les renseignements qui pourront être utiles aux négociants français de cette place.

ARTICLE II.

Les membres de la Chambre devront être Français ou fils de Français.

La Chambre se composera des personnes qui auront signé la présente Constitution d'ici au 1er Avril prochain, et de celles qui seront été admises ensuite, comme il est dit ci-dessous.

ARTICLE III.

Il y aura un Bureau de la CHAMBRE SYNDICALE CONSULTATIVE qui se composera d'un Président, de quatre Vice-Présidents, et de dix Commissaires, dont un sera choisi pour remplir les fonctions de Secrétaire-Trésorier.

ARTICLE IV.

Le Président du Bureau, qui sera en même temps Président de la Chambre, recevra toutes les communications adressées à la Chambre et signera les réponses. Il remplira les vacances qui se produiraient dans le Bureau dans le cours de l'année. En cas d'absence ou d'empêchement, le Président sera remplacé par l'un des Vice-Présidents, suivant leur rang.

ARTICLE V.

Le Bureau sera composé comme suit, pour la présente année 1878, et il restera en fonctions jusqu'à l'élection pour son renouvellement:

Président: M. Victor Meignan.
1er Vice-Président: M. A. Carrière,
2e do M. C. T. Dugazon,
3e do M. Félix Limet,
4e do M. Pierre Poutz.
Secrétaire-Trésorier; Mr F. Laborde.

MEMBRES:

Messieurs; E. Allgeyer,	B. de Gas,
Jos. Bayle,	F. Laborde,
P. E. Bruissieur,	E. Merlin,
A. Costin,	F. Tujague,
L. Grand,	L. Vallon.

ARTICLE VI.

Le second mercredi de janvier de chaque année, à partir de 1879, la CHAMBRE SYNDICALE CONSULTATIVE DU COMMERCE FRANÇAIS se réunira en assemblée générale, au local qui sera désigné par l'avis ou la lettre de convocation du Président, pour procéder au renouvellement des quinze membres du Bureau par voie d'élection. Le vote aura lieu au scrutin et à la majorité des membres présents.

Un rapport sera présenté par le Bureau sur ses travaux de l'année précédente.

L'assemblée votera sur l'admission des nouveaux membres au scrutin secret et à la majorité des trois quarts des votants.

Elle pourra adopter les motions et propositions qui seront suggérées dans l'intérêt de l'objet pour lequel la Chambre a été créée, mais toute motion devra être préalablement soumise par écrit au Président.

A sa première séance, le Bureau procédera à l'élection du Président, des Vice-Présidents et du Secrétaire.

ARTICLE VII.

Le Bureau se réunira tous les premiers vendredis de chaque mois au lieu et à l'heure qui seront fixés ultérieurement.

Il prendra connaissance des communications reçues et réglera l'ordre de ses travaux ou de ceux des Comités.

Le Bureau est chargé de tous les pouvoirs de la Chambre et il est autorisé à présenter en son nom tous mémoires, pétitions, à faire toutes réponses ou suggestions qu'il jugera utiles pendant la durée de son exercice.

Il autorisera le Président à faire réponse, dans l'intervalle entre les séances, aux demandes urgentes, ou nommera des Comités auxquels le Président renverra les demandes d'informations, s'il y a lieu.

Le Bureau pourra être convoqué en séance spéciale par le Président, quand celui-ci le jugera nécessaire.

Le Président pourra également avec l'autorisation, ou devra, à la requête du Bureau, convoquer la Chambre en assemblée générale extraordinaire.

ARTICLE VIII.

Les travaux de la Chambre auront un caractère absolument gratuit. Les frais de bureau, d'impressions et de correspondance devront être couverts par des cotisations purement volontaires.

ARTICLE IX.

Le Bureau adoptera des règlements pour la tenue de ses séances et celle des séances de la Chambre, et il pourra proposer, en assemblée générale, des amendements à la présente Constitution.

Fait à la Nouvelle-Orléans, le 6 Janvier 1877.

ONT SIGNÉ:

Allgeyer, E., Négociant-Commissionnaire.
Albert, E. .... en Chapellerie.
Aldige, P., Manufacturier.
Aldige, J..
Bayle, Jos., Importateur.
Bacelot, O., Négociant.
Berthin, J., Boucher.
Billard, H., Libraire.
Bohet, A., Négociant en merceries.
Bussonneau, P. Marchand-Tailleur.
Bois, D., Négociant.
Bonnot, A., Bijoutier.
Bourrier, N., Parfumeur.
Brière, Théo., Courtier de sucre.
Brière, P., Libraire.
Bruissieur, P. E., Négociant Importateur.
Bohn, Aug., Négociant Commissionnaire.
Camors, J. B., Négociant-Commissionnaire.
Carrière, Antoine, "
Carrière, Olivier, "
Carrière, Emile L., "
Carrière, Charles J., "
Courreché, A. Pharmacien-Droguiste.
Constant, F., Marchand.
Chopin, F., Magasin d'Instruments et Musique.
Chenet, A., Négociant-Commissionnaire.
Chabirac, P.,
Chaubert, Amédée,
Chauvière, ... Chapelier.
Chaudromer, H., Importateur d'Articles de fantaisie.
Dagnet, A., Marchand de Nouveautés.
Dessommes, H., Négociant.
David, Jos., Négociant-Commissionnaire.
Dasca, J., Fabricant de Tabac.
Deschamps, E., Négociant.
Ducasse, A., Parfumerie.
Dubois, E., Négociant-Commissionnaire.
Dugazon, C. T.,
Delcroix, P.,
Delpit, A., Manufacturier de Tabac.
Estèbun, Paul, Président de la Société d'Assistance Mutuelle de St-Maurice.
Ferrandier, E., Négociant Commissionnaire.
Fournier, B., Mécanicien-Horloger.
Fourton, C., Armurier.
Fourcade, St-Cyr, Pharmacien-Droguiste.
Gas, René de, Négociant-Commissionnaire.
Godchaux, Léon, Fabricant d'Habillements.
Grand, L., Négociant. Agent de la Compagnie Générale Transatlantique.
Guédé, F., Négociant.
Guillemet, A., Comptable.
Joubert, C., Marchandises Sèches en gros.
Jouffroy, F., Magasin de Meubles en gros.
Laborde, F., Négociant.
Lacassagne, Laurent, Négociant-Commissionnaire.
Leblanc, J., Marchand d'Habillements, fabricant
Limet, F., Réd. en chef, Propriétaire de l'Abeille.
Lafargue, L., Libraire.
Loeing, A. A., Négociant-Commissionnaire.
Labasse, B., Marchand d'Habillements.
Lagrange, E., Hermet & Co, Négociant.
Laplace, B., Pharmacien.
Lévois J., Négociant.
Meignan, Victor, Négociant-Commissionnaire.
Maylie, Wm., Prés. de la Société de Bienfaisance des Bouchers.
Médal, L., Confiseur.
Merlin, J. E., Négociant en Cuirs et Articles de Cordonnerie.
Merlin, E., Négociant-Commissionnaire.
Meunier, M.,
Majeau, M., Pharmacien.
Meyrey, A., Marchand.
Nippert, V., Importateur d'Articles de fantaisie.
Nadal, M. A., Négociant.
Puneau, S., Négociant-Commissionnaire.
Poutz, Pierre,
Queyrouze, L., Négociant.
Roux, Jos. J., Confiseur.
Rochereau, A., Négociant-Commissionnaire.
Reuyer, C., Orfèvre.
Rose, Jules, Négociant-Importateur.
Sarrazin, J. P., Fabricant de Tabac.
Schweitzer, J., Libraire.
Suer, J. G., Liqueurs et Provisions.
Salomon, H., Négociant-Commissionnaire.
Schmidt, W. B., ... Importateur.
Tardos, Jules, Négociant-Commissionnaire.
Tujague, F., ... Importateur d'Articles de Modes.
Uter, L., Importateur de Glaces et Tableaux.
Vallon, L., Courtier de Change.
Verneuil, C., Prés. de la Société d'Assistance Mutuelle de Jefferson.
Vergnolle, M., Pharmacien.
Vignes, J., Liqueurs et Provisions en gros.
Waltz, A., Négociant en Bière et Vin.
24 mars—1an

KATHAIRON

Only 50 Cents per Bottle.

It promotes the GROWTH, PRESERVES the COLOR, and increases the Vigor and BEAUTY of the HAIR.

OVER THIRTY YEARS AGO LYON'S KATHAIRON FOR THE HAIR was first placed in the market by Professor E. Thomas Lyon, a graduate of Princeton College. The name is derived from the Greek, "KATHRO," signifying to cleanse, purify, rejuvenate, or restore. The favor it has received, and the popularity it has obtained, is unprecedented and incredible. It increases the GROWTH and BEAUTY of the HAIR. It is a delightful dressing. It eradicates dandruff. It prevents the Hair from turning gray. It keeps the head cool, and gives the hair a rich, soft, glossy appearance. It is the SAME in QUANTITY and QUALITY as it was over a QUARTER of a CENTURY AGO, and is sold by all Druggists and Country Stores at only Fifty Cents per Bottle.

Woman's Glory is Her Hair.

LYON'S KATHAIRON

GUIDE DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.

Premier District.

Ce district comprend le premier, le second et le troisième ward.

Le premier ward est borné par Felicity Road, le Mississipi et la rue Thalie.

Le second ward est borné par la rue Thalie, le Mississipi, la rue Julie et l'Avenue Carrollton.

Le troisième ward est borné par la rue Julie, le Mississipi et la rue du Canal.

Second District.

Ce district comprend le quatrième, le cinquième et le sixième ward.

Le quatrième ward est borné par la rue du Canal, le Mississipi, la rue St-Louis et le Nouveau Chemin de la Métairie.

Le cinquième ward est borné par la rue St-Louis, le Mississipi, la rue St-Philippe et le Nouveau Chemin de la Métairie.

Le sixième ward est borné par le Nouveau Canal, le Nouveau Chemin de la Métairie, la rue St-Philippe, le Mississipi, la rue de l'Esplanade, le bayou St-Jean et le lac Pontchartrain.

Troisième District.

Ce district comprend le septième, le huitième et le neuvième ward.

Le septième ward est borné par le bayou St-Jean, la rue de l'Esplanade, le Mississipi, les Champs-Elysées et le lac Pontchartrain.

Le huitième ward est borné par les Champs Elysées, le Mississipi, l'Avenue Lafayette et le lac Pontchartrain.

Le neuvième ward est borné par l'Avenue Lafayette, le Mississipi, le canal des Pêcheurs, le bayou Bienvenu, le lac Borgne, le bayou Chef Menteur et le lac Pontchartrain.

Quatrième District.

Ce district comprend le dixième et le onzième ward.

Le dixième ward est borné par Felicity Road, le Mississipi et First street.

Le onzième ward est borné par First street, le Mississipi et la rue Toledano.

Cinquième District.

Ce district comprend le quinzième ward.

Le quinzième ward se compose du village d'Alger et de tout le territoire municipal sur la rive droite du Mississipi.

Sixième District.

Ce district comprend le douzième, le treizième et le quatorzième ward.

Le douzième ward est borné par la rue Toledano, le Mississipi et l'Avenue Napoléon.

Le treizième ward est borné par l'Avenue Napoléon, le Mississipi et Peters Avenue.

Le quatorzième ward est borné par Peters Avenue, le Mississipi, Lower Line de Carrollton et Washington Avenue.

Septième District.

Ce district comprend le seizième et le dix-septième ward, en tout le village de Carrollton.

Le seizième ward est borné par cette partie du village de Carrollton qui est située entre Lower Line Street et Carrollton Avenue.

Le dix-septième ward est borné par cette partie du village de Carrollton qui est située entre Carrollton Avenue et Upper Line street.

DRAINAGE DE LA NLLE ORLEANS.

Le drainage ou desséchement de la Nouvelle-Orléans s'opère au moyen de quatre machines à drainage, savoir:

LA MACHINE A DRAINAGE DE LA RUE BIENVILLE.

LA MACHINE A DRAINAGE DE LA RUE MELPOMÈNE.

LA MACHINE A DRAINAGE DE DUBLIN AVENUE.

LA MACHINE A DRAINAGE DE LONDON AVENUE.

Ces machines sont situées dans la partie inférieure de la ville, ou celle qui est la plus éloignée du Mississipi, là où il n'y a point d'habitations. Les eaux pluviales et autres descendant de la partie supérieure de la ville par les ruisseaux et les égouts s'y concentrent et sont refoulées par les roues des machines dans des canaux qui les conduisent au lac Pontchartrain.

CHEMINS DE FER.

Chicago, St-Louis & New-Orleans Rail-Road—Chemin de Jackson.

La gare, les ateliers et les autres dépendances de ce chemin sont situés dans un faubourg du premier district, au coin des rues Calliope et Magnolia. Un embranchement établi dans Triton-Walk et la rue St-Joseph relie cette gare au Dépôt de Fret qui est situé dans Front street, près du Mississipi, et à l'Ascenseur à grains (Grain Elevator)

New-Orleans and Mobile.

La gare des voyageurs est située au pied de la rue du Canal, près de la Levée. La gare aux marchandises ou Dépôt de Fret est située sur la Levée, entre les rues Girod et Julie.

Morgan's Louisiana & Texas.

La gare aux marchandises ou Dépôt de Fret de cette voie est située à la Nouvelle-Orléans, sur la Levée, entre les rues Girod et Lafayette.

Les wagons de voyageurs et de marchandises sont transportés par bateau à vapeur, de la rive droite du fleuve où est établi le railway, à la rive gauche, c'est-à-dire sur la Levée de la Nouvelle-Orléans, au pied de la rue Ste-Anne, et vice versa. Cette voie, connue autrefois sous le nom de chemin de fer des Opelousas, relie Alger (rive droite) à Morgan City qui en est éloigné d'environ 80 milles. Elle a pour annexe une ligne d'excellents steamers, appartenant, comme le chemin de fer, à M. Morgan, et qui font un service régulier entre Morgan City, situé sur la Baie de Brashear, et Galveston (Texas).

New Orleans & Texas Railroad

Le point de départ de ce chemin est à Westwego, sur la rive occidentale du Mississipi, à environ cinq milles de la rue du Canal. Les voyageurs se rendent à Westwego par un bateau à vapeur qui part tous les jours du pied de la rue du Canal.

La voie est terminée jusqu'à Donaldsonville: sa longueur est d'environ 70 milles. C'est un tronçon du futur chemin de fer Nouvelle-Orléans-Pacifique.

SEINFELD'S FRENCH

Cognac Bitters,

FIRST PRIZE

Paris Exhibition 1867.

Purify the blood and strengthen the system, eradicating the effect of dissipation, maintain the human frame in condition of healthfulness, dispel the Blues and all mental distempers, and relieve those whose sedentary habits lay them open to depression. They prevent and cure *Bilious and other Fevers, Fever and Ague, Chills, Diarrhœa, Dysentery, Dyspepsia, Sea-Sickness, Colic, Cholera, Cholera Morbus,* and every complaint incidental to diet or atmosphere. Ladies will find them a sovereign boon, as they eradicate all traces of Debility, Nervousness, Inertness, and Diseases peculiar to the sex.

Thousands of Testimonials can be seen at the office of

M. JACOBSON, Sole Proprietor,
64 & 66 Water Street, N. Y.

OPAHINE-MEXI

L'ABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.

JOURNAL QUOTIDIEN,

—AVEC UNE—

ÉDITION HEBDOMADAIRE

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

—ET—

Contenant toutes les matières publiées pendant la semaine dans l'édition quotidienne.

L'Edition hebdomadaire réunissant en un seul numéro toutes les nouvelles de la semaine compte beaucoup d'abonnés et de lecteurs en Europe.

BUREAUX ET ATELIERS:

No. 73 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

ABONNEMENTS.

ÉDITION QUOTIDIENNE:

Un an	$14 50
Six mois	7 50
Trois mois	3 50
Un mois	1 25

Port annuel, $1 20 ou 10 cents par mois.

ÉDITION HEBDOMADAIRE:

Un an	$5 00
Six mois	2 50
Trois mois	1 25

Port annuel, 25 cents.

Prix du numéro ..... 10 cents.

On s'abonne à la semaine avec les porteurs et les marchands de journaux.

ANNONCES.

Minimum d'insertion: 10 lignes.

Une première insertion	$1 50
Chaque insertion subséquente	75

Pour les annonces de commerce, 25 pour cent d'escompte.

Pour les annonces au mois ou à l'année, on traite de gré à gré avec l'administration du journal.

L'ABEILLE

Est le plus ancien journal de la Louisiane. Fondée le 1er Septembre 1827, elle compte plus d'un demi-siècle d'existence.

Elle est lue par toute la population franco-louisianaise et est conséquemment, au point de vue des annonces, un excellent organe de publicité.

Elle est reçue non-seulement dans toutes les paroisses créoles de la Louisiane, mais dans les Etats voisins, au Mexique, aux Antilles, en Europe, partout enfin où on lit le français et où on s'intéresse aux affaires de notre pays.

L'ABEILLE publie tous les jours, en outre des matières politiques, littéraires et locales—

Des dépêches télégraphiques complètes de tous les points des Etats-Unis et de l'étranger,

Un Bulletin Maritime,

Une Liste des navires en partance dans les ports étrangers et américains pour la Nouvelle-Orléans,

Un Bulletin Financier,

Un Bulletin Commercial,

La Liste des voyageurs arrivés dans les principaux hôtels,

La Liste des voyageurs partis par chemins de fer.

BUREAUX ET ATELIERS:

73....CHARTRES....73.